

Legislation qu'il sera jugé, s'il est donné suite à l'affaire. M. P. Lemayrac dit ce matin son fait au directeur de la Liberté, et j'appellerai votre attention sur cette déclaration du Constitutionnel : « La liberté de demain est escomptée dès aujourd'hui et surtout compromise, » et il n'a pas de termes assez durs contre ces éternels mécontents, ces éternels ambitieux, » qui compromettent l'avenir libéral du pays.

On assurait que M. Thiers devait déposer sa demande d'interpellations sur les affaires extérieures : le compte rendu de la séance n'en fait pas la moindre mention. La chambre s'est ajournée à jeudi pour la discussion de la loi sur l'enseignement primaire.

Jusqu'au dernier moment, il y aura incertitude relativement aux détails du projet de loi sur la presse. Ainsi l'on m'assure que l'impôt du timbre sur les journaux politiques n'est en rien modifié et que les feuilles non politiques qui voudraient publier des annonces ou réclames dans quelque forme que ce fut devraient payer un droit de 2 centimes.

Vous avez vu que le *Moniteur* publie les décrets nommant les généraux Ladmiraull et de Goyon au commandement des 2<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> corps d'armée. Sur ses grands commandements, trois sont donc exercés par des généraux de division. On ignore quelle situation sera faite au maréchal Bazaine qui reviendra du Mexique dans quelques jours : il n'est pas probable qu'il soit nommé gouverneur de l'Algérie, ce poste paraissant réservé au général Fleury pour le cas où le maréchal MacMahon deviendrait commandant en chef de la Garde Impériale.

M. Vermorel s'est constitué prisonnier à Sainte-Pélagie pour purger la condamnation obtenue contre lui par M. Guérault. J'ai lu quelque part que ce jeune écrivain allait devenir rédacteur en chef de l'*Européen*, journal fondé par le comte d'Haussonville; je n'en crois rien. Le *Courrier Français*, rédigé par M. Vermorel, représente une nuance socialiste très accentuée, et est l'organe des idées proudhoniennes. Il ne pourrait fusionner avec les doctrinaires orléanistes.

CH. CAHOT.

Paris, 4 mars.

Le plus bel ornement des fêtes des jours gras, c'est le splendide soleil qui égale la capitale, et nous annonce le printemps prochain. Quant au cortège du bœuf gras, il est des plus maigres et les gamins du boulevard proclamaient hautement leur mécontentement. Si celui de demain n'est pas plus brillant, on peut prédire que bientôt la cavalcade traditionnelle tombera en désuétude. Le véritable carnaval n'est plus dans la rue, il se manifeste par un redoublement de bals et de soirées petites ou grandes : on se divertit chez soi ou chez ses amis et l'on fait la promiscuité des divertissements publics. Le *Moniteur* donne quelques détails très courts sur le bal du ministère des affaires étrangères auquel l'Empereur et l'Impératrice assistaient cachés sous des dominos. Il constate que beaucoup de dames avaient adopté le domino, mais que « si l'éclat du bal s'en trouvait modifié, il y gagnait un attrait par les conversations piquantes auxquelles donnait lieu cet incognito. » Ce qui veut dire que l'on s'est beaucoup intrigué et la politique se mêlait quelquefois, avec réserve bien entendu, aux questions des masques indiscrets.

Le procès de la Liberté fait grand bruit : l'affaire vient après demain. J'ai entendu des conservateurs sincères exprimer leur regret des poursuites dirigées contre le journal qui va acquérir ainsi une importance particulière, grâce à cet esprit de contradiction qui si souvent anime une notable fraction du public. Beaucoup de gens qui ne songeaient plus à lire M. de Girardin, le connaissant de longue date, s'empresseront d'acheter la Liberté pour savoir comment il répond à ses adversaires

et comment il explique son attitude vis-à-vis du pouvoir. M. de Girardin n'est pas seulement un journaliste, le premier journaliste de ce temps-ci, c'est encore un homme puissamment riche qui fréquente et reçoit toutes les illustrations actuelles. Il a été reçu à Compiègne et aux Tuileries. Il faut donc qu'un intérêt considérable ait déterminé l'administration à scier M. de Girardin ne prendra pas d'avocat et pour toute défense se bornerait à lire quelques lignes écrites à l'avance.

Le *Journal des Débats* fait ce matin la leçon à M. P. Liayrac qui a publié hier un véritable réquisitoire contre M. de Girardin en particulier et en général contre ceux qui n'ont pas accueilli avec gratitude le décret de janvier. La France, dont la spécialité est de toujours ménager la chèvre et le chou, veut croire que le Constitutionnel n'a pas eu cette méchante pensée d'attaquer un écrivain poursuivi par les tribunaux. Le rédacteur de la France est naïf ou du moins il feint de l'être; mais il a raison quand il déclare ne pas partager les craintes qu'inspire au Constitutionnel la soudaine explosion du droit de discussion.

Il y a aujourd'hui réunion du Conseil d'Etat aux Tuileries sous la présidence de l'Empereur. On dit que l'Assemblée s'est occupée d'une disposition particulière du projet de réorganisation de l'armée et ensuite de la loi relative au droit de réunion. On assure que les projets de lois élaborés tout récemment par le Conseil d'Etat sous la présidence de l'Empereur seront déposés jeudi prochain au Corps législatif.

Il est certain maintenant qu'une somme de 400,000 francs sera votée par le Corps législatif en faveur de M. de Lamartine à titre de récompense nationale. L'idée en elle-même nous paraît juste, mais le chiffre n'est-il pas exorbitant et dans dix ou trois ans que restera-t-il de cette donation ?

Une dépêche du Mexique nous apporte une nouvelle qui mérite confirmation. L'Empereur Maximilien se serait mis à la tête d'un corps de 6,000 hommes et aurait battu un général juariste. C'est un jeu dangereux que joue le prince autrichien. Le souvenir du sort d'Irurbe devrait l'engager à ne guère compter sur les Mexicains.

Une crise ministérielle partielle vient de provoquer un renouvellement du Cabinet anglais : il est à croire que le Cabinet reconstitué ne tardera pas à sombrer tout entier. CH. CAHOT.

#### CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

##### EXPOSITION UNIVERSELLE.

La Commission impériale est dès à présent dans l'obligation de s'occuper exclusivement de la réception des produits et de l'installation des exposants. Elle a donc décidé qu'il ne sera dorénavant fait aucune réponse aux demandes d'admission ni aux réclamations relatives aux espaces attribués et que toutes les observations qui lui seraient envoyées à ce sujet seront directement transmises aux délégués des comités d'admission. Toutefois, pour éviter les retards qu'entraînent ces formalités, les réclamations seront bien de s'adresser immédiatement à ces délégués.

L'installation des moteurs qui devront donner le mouvement aux appareils exposés dans la grande galerie dite du Travail se poursuit activement. Hier ont eu lieu les essais de la machine et de la transmission construites par M. Boyer de Lille. La marche de cette machine a été satisfaisante, et fait honneur au constructeur ainsi qu'à son représentant M. Nicklé.

Dimanche dernier, en exécution d'un vote du Conseil Municipal qui avait alloué une somme de 8,000 francs, pour subsidier

aux sociétés de secours mutuels dont les ressources ont le plus souffert lors de la dernière épidémie, les chefs de ces sociétés ont été convoqués à la Mairie de Roubaix, et là, en présence d'une partie des Conseillers municipaux, M. le Maire, dans une allocution toute paternelle, a exposé le motif de la réunion et les bases sur lesquelles la répartition des fonds votés avait été faite. Chaque Président a ensuite été appelé pour recevoir, des mains du Maire, la somme accordée à sa société.

Savoir :

	FR.	C.
1 Saint-Antoine-de-Padoue.	103	40
2 Saint-Arnould.	178	80
3 Saint-Barnabé.	215	»
4 Saint-Bernard, au Grand-Canarien.	128	50
5 Saint-Bernard, chez Elie Delreux.	89	40
6 Saint-Charles.	340	60
7 Saint-Désiré.	167	60
8 Saint-Dominique.	117	40
9 Saint-Etienne.	178	80
10 Sainte-Eugénie.	117	40
11 Sainte-Famille.	231	80
12 Saint-Henri.	156	45
13 Saint-Honoré.	122	90
14 Saint-Hubert.	276	45
15 Saint-Jean.	268	10
16 Saint-Laurent.	220	70
17 Saint-Louis.	136	90
18 Saint-Mamert.	156	50
19 Saint-Maurice.	170	50
20 Saint-Médard.	125	70
21 Saint-Michel.	89	40
22 Saint-Napoléon.	117	40
23 Saint-Norbert.	237	40
24 Saint-Nicolas.	170	50
25 Notre-Dame.	262	»
26 Saint-Philippe.	153	70
27 Saint-Roch.	36	35
28 Saint-Sacrement.	117	40
29 Saint-Sorain.	125	75
30 Saint-Vital.	117	40
31 Saint-Vincent-de-Paul.	69	80
Total.....	5000	»

Les agents qui ont droit à des primes de la société cynégétique du Nord pour l'exercice 1866, sont priés de les faire recevoir avant le 30 courant. Passé cette époque, elles ne seront plus payées.

L'éclipse de soleil du 6 mars commencera à 8 heures 23 minutes pour finir à 11 heures 3 minutes. Sa plus grande phase aura lieu à 9 heures 40 minutes.

Le carnaval a fait son apparition dimanche à Roubaix.

Cette après-midi de nombreuses bandes de masques parcourent la ville. La plupart des costumes laissent beaucoup à désirer sous le rapport de l'élégance et de la fraîcheur.

M. le directeur du Théâtre nous prie de publier la dépêche suivante qu'il a reçue ce matin :

« Paris, 5 mars 1867.

« Fièvre déclarée hier. Ce matin docteur empêché départ. Pourrait probablement partir vendredi »

» SCRIVANECK. »

##### ÉTAT CIVIL DE ROUBAIX.

Du 23 au 28 février 1867.

##### DÉCÈS.

23 février. — Charles Kinds, célibataire, 26 ans, tisserand, Cal-de-four. Marie Segard, épouse de Louis Serouille, 71 ans, rentière, rue du Collège. Henri Duhaat, époux de Marie Vandenhaut, 43 ans, dresseur, à l'hôpital.

24 février. — Charles Bossut, célibataire, 43 ans, ourdisseur, au Chemin des lours.

25 février. — Louis Serouille, veuf de Marie Segard, 69 ans, rentier, rue du Collège. Jean-Baptiste Rosseli, célibataire, 28 ans, peintre, à l'hôpital. Julie Vanwedevette, célibataire, 48 ans, rattacheuse, à l'hôpital.

26 février. — Louis Vermeire, célibataire, 22 ans, journalier, à l'hôpital. Jean Balthieu, époux de Mélanie Rousseau, 23 ans, tisserand, à l'hôpital.

27 février. — Louis Delbarre, célibataire, 31 ans, journalier, à l'hôpital. Etienne Delmotte, époux de Victoire Leclercq, 44 ans, tisserand, rue du Moulin Brulé.

28 février. — Catherine Vercomet, célibataire, 70 ans, ménagère, au Cas de l'Enfer. Ghislain Thery, veuf de Virginie Richard, 53 ans, marchand, à l'hôpital. Charles Vanderhoeve, époux de Anne Smolders, 50 ans, boulanger, à l'hôpital.

Il est décédé en outre 13 garçons et 9 filles au-dessous de l'âge de 10 ans.

Pour toute la chronique locale : J. Reboux.

##### L'Eclipse du 6 mars.

Demain, mercredi, dans la matinée, si le temps le permet, c'est-à-dire si le ciel sans nuages laisse le Soleil à découvert, les curieux pourront observer un phénomène qui n'est pas précisément rare, mais qui est souvent, ainsi qu'on peut s'en assurer en consultant les almanachs, invisible à Paris. Je veux parler d'une éclipse de Soleil.

L'éclipse ne sera pas totale. En certaines régions de l'Afrique, de l'Europe et de l'Asie, que nous mentionnerons tout à l'heure, elle sera annulaire, c'est-à-dire qu'au milieu du phénomène on verra encore un mince filet lumineux déborder tout autour le disque obscur de la Lune. Partout ailleurs, l'éclipse sera partielle ; une portion plus ou moins grande du Soleil sera éclipcée, et l'obscurcissement plus ou moins grand de la lumière solaire sera naturellement proportionné à la portion de l'astre masquée par la Lune.

On remarquera que dans la même matinée a lieu l'instant précis de la nouvelle Lune : c'est là une condition sine qua non, d'ailleurs toute simple, des éclipses solaires. Car, pour que notre satellite nous cache le Soleil, il faut nécessairement qu'il se trouve interposé entre l'astre et la Terre, qu'il soit lui-même invisible, ce qui caractérise, chaque lunaison, la phase de la Lune nouvelle.

Maintenant pourquoi une éclipse de Soleil est-elle tantôt totale, tantôt annulaire, tantôt partielle? La raison en est dans la variabilité des distances qui nous séparent du Soleil et de la Lune à des époques différentes. Quand la Terre est plus loin du soleil, le disque de l'astre radieux nous paraît plus petit; quand la Lune, qui décrit autour de nous une courbe allongée, se trouve plus rapprochée de la Terre, son disque paraît plus grand. Or, le 6 mars, elle n'est pas fort éloignée de son apogée, tandis que le Soleil est à peu près à sa moyenne distance de la terre : la grandeur apparente du disque lunaire sera un peu plus faible que celle du disque Soleil. De là, impossibilité de le masquer complètement.

Maintenant la grandeur de la phase éclipcée varie suivant la position géographique des points de la terre qui auront le Soleil et la Lune en vue. La ligne qui joindra le centre des deux disques ira couper la Terre en une série de points qui formeront la ligne de l'éclipse centrale. De chaque côté, une bande de pays de 30 à 40 lieues de largeur verra l'éclipse annulaire, mais l'anneau lumineux n'aura pas, au milieu de l'éclipse, la même épaisseur de tous côtés. Enfin, au-delà de ces régions, les observateurs, au lieu de voir le spectacle de face, ne le verront pas ainsi dire, que de côté : l'éclipse sera partielle. Tout cela se calcule aujourd'hui avec une précision mathématique.

Ainsi, l'éclipse commencera à sept heures vingt-six minutes (heure de Paris), près de Geba, en Sénégambie.

C'est là qu'aura lieu le premier contact. Mais l'éclipse annulaire centrale sera vue, pour la première fois, à huit heures quarante-cinq minutes, dans l'Océan atlantique, au sud des Açores et à l'ouest des îles de Madère.

De là, elle traversera diagonalement le nord-ouest du continent africain, entre les ports de Saphi et de Salé (Maroc), et longera tout le nord de l'Algérie, des environs de Tlemcen à un point de la côte situé entre Bougie et Bône. Puis, traversant la Méditerranée, entre la Sardaigne et la Sicile, elle viendra couper la botte italique, un peu au sud de Salerne. Naples sera sur la limite même de la bande qui verra l'éclipse annulaire. L'Adriatique, la Turquie, la Russie, depuis le Dniester jusqu'à l'Oural, et enfin les régions de la Sibérie voisines du cercle polaire, dans le gouvernement d'Iéniséisk, voilà qui sera l'itinéraire que suivra l'éclipse centrale.

Elle mettra 2 heures 21 minutes à parcourir cet immense trajet.

Le dernier contact visible aura lieu vers les confins de la Sibérie et du pays des Kalmouks, au sud du lac Dzaisang.

A Paris, l'éclipse commencera à 8 h. 23 m. du matin, et elle durera jusqu'à 11 h. 3 m. Sa plus grande phase aura lieu à 9 h. 40 m. A ce moment, les personnes qui observeront le Soleil, à l'aide de verres noirs à la fumée ou de lunettes munies de verres noirs en avant de l'oculaire verront l'astre sous la forme d'un croissant dont la plus grande largeur sera un cinquième environ du diamètre total.

Nous espérons bien qu'en Algérie et en Italie, des astronomes se seront installés sur la ligne de l'éclipse centrale, et qu'ils chercheront à voir ce qu'on nomme les grains de chapelot ou les dentelures de Baily. Voici qu'on entend par là. Quand le disque obscur de la lune se rapproche intérieurement du bord lumineux du Soleil, un instant avant le contact, on aperçoit le filet de lumière qui se divise en une suite de points étincelants, comme un chapelot brillant qui s'égrène. La cause de cet effet singulier tient, paraît-il, au bord de la lune, dentelé par les sommets de ses montagnes. Ces sommets viennent toucher le limbe solaire, avant le fond des vallées qui les séparent. — A. Guillemin, (Avenir national).

#### FAITS DIVERS

On lit dans le *Salut Public*, de Lyon : « On nous signale un fait de nature à porter préjudice au commerce de soieries de notre ville. Il paraîtrait que, depuis plusieurs mois, quelques teinturiers ont imaginé, dans un but d'économie, de remplacer le savon à l'huile d'olives par un savon fabriqué avec les résidus sulfureux des fabriques de bougies.

Or, les soieries déteignées avec ce savon au sulfure contracteraient l'odeur, et cette odeur, ou goût de chandelle, se développerait dans les pièces d'étoffe mises en rayon, au point d'offenser vivement l'odorat des acheteurs quand on déploie devant eux la pièce, ce qui nuirait au commerce de détail.

Des plaintes ont été formulées à ce sujet par des maisons de Paris et de New-York.

Si réellement les teinturiers ont recours à ce fâcheux procédé de détertion, il suffira d'appeler sur ce point leur attention pour qu'ils l'abandonnent ou bien le modifient dans le sens d'une désinfection absolue du savon animal. Au surplus, c'est à la fabrication lyonnaise d'y tenir la main. »

Hier a commencé la promenade annuelle des bœufs gras, par un soleil superbe, mais par un froid de un degré au-dessous de zéro, qui faisait tristement gre-

« Mon cher monsieur Journeux, dit-il, vous vous affectez trop vraiment. Sans doute, il faut marier votre fille, mais la chose n'est pas tellement pressée, que le temps de trouver un mari doive manquer. Les hommes à marier sont nombreux dans la ville. Remarquez, continua-t-il en appuyant sur les mots, que je ne parle pas des tout jeunes gens, mais d'hommes sérieux dont la position est faite et l'honorabilité reconnue, ce qui offre une garantie à un père désireux d'assurer le bonheur de son enfant.

« J'entends, Monsieur Saurain; mais encore faut-il trouver un de ces hommes, vous comprenez.

« Attendez, mon cher Monsieur Journeux, avant peu... vous verrez, vous serez satisfait. »

Quand le médecin fut parti, le rentier poussa un gros soupir en songeant que, pour marier sa fille, il fallait qu'il se dépouillât d'un quart, d'un tiers, peut-être de la moitié de sa fortune. Mais la menace du docteur vibrât cruellement dans son cœur que deux sentiments occupaient exclusivement : l'avarice et l'amour paternel. Se dépouiller soi-même quand on a passé sa vie à élever des autels à la fortune, quel supplice affreux ! Cependant nous devons dire, pour l'honneur du père d'Emma et pour rendre hommage à la jeune fille, qu'après une lutte terrible dans laquelle les deux sentiments de M. Journeux combattirent en désespérés, l'affection du père l'emporta sur l'amour de l'argent.

V.

Depuis que Mlle Journeux, cédant à un désir de son père, se promenait tous les

entrait comme lui dans la rue de Moulins. Il marcha à sa rencontre.

Tous deux s'arrêtèrent brusquement à quatre pas de distance et s'examinèrent de la tête aux pieds. Voici la cause de leur surprise : sans s'être prévus, ils avaient abandonné leur habillement quelque peu défratché, pour un autre complètement neuf, depuis le chapeau jusqu'aux bottes; les gants de soie noire eux-mêmes étaient remplacés par des gants de chevreau d'une couleur voyante assez prétentieuse.

« Ah ça ! dit le notaire, tu n'es donc fait faire des habits neufs ? Pourquoi ne m'en as-tu rien dit ? »

« Ma foi ! je puis t'adresser aussi les mêmes questions, répondit le médecin.

« C'est vrai, au fait.

« Si nous avons changé de vêtements, reprit le médecin, c'est qu'apparemment les autres ne nous convenaient plus.

« Et si nous ne nous sommes pas prévus, ajouta le notaire, c'est que chacun de nous voulait faire une surprise à l'autre.

« C'est cela même, » dit le médecin.

« Et ils se mirent à rire.

« Où donc vas-tu ainsi ? demanda le notaire.

« Je viens de visiter un malade et je vais en voir un autre à la porte de Dijon, répondit le médecin. Et toi, où allais-tu ? »

« Moi, je viens de faire une course et je rentre chez nous.

« Ah ! fit le médecin en regardant son frère en-dessous. Eh bien ! continua-t-il, au revoir à tantôt.

« Mon frère me cache quelque chose, se dit le notaire : il n'allait pas à la porte de Dijon, mais chez M. Journeux. Aurait-il des intentions sur sa fille ? Faudra voir.

« Mon frère est un rusé compère pensait le médecin ; je suis sûr qu'il allait voir M. Journeux. Est-ce que les grands yeux de Mlle Emma l'attireraient rue des Moulins ? Il faut absolument que je le surveille. »

« Le soir on échangea à peine quelques paroles pendant le souper; ni l'un ni l'autre ne songea à présenter sa tabatière à son frère. Le cercle et Charlotte ne comprenant rien à ce silence tout-à-fait étrange, échangeaient, pour la première fois, des regards qui avaient le désir de s'entendre.

Les deux frères prirent leur café vivement se dirent bonsoir avec un peu de froideur et se retirèrent chacun dans sa chambre.

« Dites-donc, Monsieur Auguste, demanda Charlotte au jeune homme qui quittait la table à son tour, savez-vous ce qu'ont vos oncles aujourd'hui ? »

« Mais non.

« Ils sont tout drôles, tout je ne sais comment, n'est-il pas vrai ? »

« Je suis de votre avis, Charlotte.

« Et vous n'avez pas un peu l'idée de ce qui peut leur être arrivé ? »

« Nullement.

« C'est bien singulier.

« Singulier, en effet, dit le jeune homme en s'en allant.

« C'est bon, se dit la vieille fille, j'épiais, il faudra bien que je sache quelque chose. »

Certes, si le jeune Saurain avait pu lire dans la pensée des deux frères, il aurait été moins indifférent, moins tranquille, il se serait senti frissonner en voyant son bonheur menacé. Mais plus heureux que le flatteur de Denis de Syracuse, rien ne l'avertit du danger qui planait sur sa tête. Quel n'eût pas été son désespoir s'il eût

supposé qu'un de ses oncles pouvait lui enlever Emma, la bien-aimée de son cœur !

« Rentré chez lui, le médecin ouvrit sa fenêtre et pencha sa tête sur la rue, afin que l'air, pût sécher son front et son cou baignés de sueur. Mais comme il n'avait rien d'intéressant à regarder dans la rue, son mouchoir qu'il promena sur son visage, fit ce que l'air chaud ne faisait pas assez vite. Alors, il se mit à marcher à grands pas dans sa chambre.

« Plus de doute, se disait-il, mon frère songe sérieusement à épouser Mlle Journeux. S'y serait-on jamais attendu ? Heureusement qu'il ne sait pas moi-même... Je ne puis trop m'applaudir de ne lui avoir rien dit. C'est égal, il faudra me hâter, et, lorsque j'aurai la parole du père que j'ai déjà disposé à m'accueillir, mon frère ne sera plus à craindre. D'ailleurs, je suis plus jeune que lui, mes cheveux ne sont plus noirs, il est vrai, mais mon frère est complètement chauve. A tout bien considérer, je lui suis préférable, et le choix de M. Journeux doit nécessairement se porter sur moi. »

« Ce que je ressens dans mon être est étrange : mon sang réchauffé circule plus vite dans les artères, il se précipite vers mon cœur qu'il fait battre violemment, j'ai des instants de grande tristesse, des instants de gaieté folle, il me semble que je n'ai que vingt-cinq ans. Serais-je donc amoureux ? Pourquoi non ? Ah ! comme je me repens maintenant d'avoir perdu mes plus belles années, car que m'ont-elles laissé. De l'or, le bien-être, mais pas un joyeux souvenir au cœur. La fortune ! est-ce qu'elle vaut toutes les joies ineffables qui m'apparaissent depuis quelques

jours ? Non, non, non. Mon frère et moi avons été coupables, coupables, car nous n'avons point compris que l'homme n'est pas au monde seulement pour travailler, mais aussi pour aimer et donner l'existence à d'autres hommes. Nature grande et belle, nature sainte créée par Dieu, je veux l'offrir une réparation. »

Pendant ce temps, assis dans un fauteuil, la tête renversée sur le dossier et regardant la rosace du plafond, le notaire monologuait de son côté :

« Je me trompe fort, disait-il, ou mon frère n'est pas tout-à-fait insensible à la beauté de Mlle Emma. Mais je le connais, c'est un profond egoïste ; il est mort quant au cœur ; il n'a pas eu et n'aura jamais l'idée de faire une femme de Mlle Journeux. Il ne sait rien de ma secrète ambition ; c'est heureux, car il serait capable de s'opposer de tout son pouvoir à la réalisation de mon unique désir.

« A ton âge, me dirait-il, y songes-tu ? épouser une enfant ! Mais il ne te reste plus que quatre cheveux sur la tête, tes mâchoires n'ont presque plus de dents, et, d'ici quelques années, ton ventre, déjà proéminent, l'empêchera de te mouvoir. Et puis, je ne veux pas que tu changes rien à notre vie si bien arrangée. De quel droit viendrais-tu placer entre nous deux une étrangère ? »

E. RICHEBOURG.

(La suite au prochain numéro).